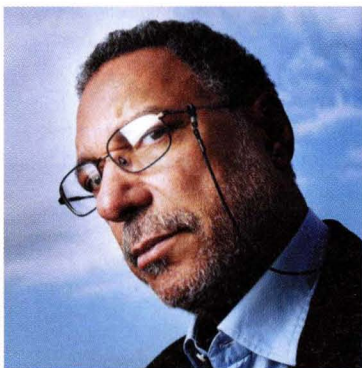


# « La surpêche : un problème global et systémique »

**Daniel Pauly, biologiste des pêches, est professeur à l'université de la Colombie-Britannique à Vancouver (Canada). Il a reçu en 2005 le prix Cosmos, un grand prix scientifique japonais pour la recherche en écologie. Accueilli en résidence par l'IRD au Centre de recherche halieutique méditerranéenne et tropicale de Sète pendant plusieurs mois, il livre à sciences au sud son analyse des questions liées à la surpêche.**



**Sciences au Sud : Quels constats faites-vous aujourd'hui en matière de pêcheries ?**

**Daniel Pauly :** Le problème est simple : l'effort de pêche ou la capacité de pêche par rapport aux stocks est démesuré. On observe bien trop de bateaux et d'engins au regard des ressources. Nous attendons de la mer qu'elle nous fournisse toujours plus de poissons, or elle ne peut en fournir plus qu'elle ne le fait actuellement.

Mon rôle est d'envisager la question dans une perspective globale. La pêche, ce n'est pas la somme de petits événements dans tel ou tel coin du monde, mais plutôt un système global. La situation est tout à fait similaire à celle des banques à l'heure de la crise. Voilà un an, telle banque avait des ennuis pour une raison donnée tandis que telle autre était en difficulté pour d'autres causes. Désormais, nous nous rendons compte que c'est tout le système qui, par des vases communicants, a transmis une « maladie ». Dans les pêcheries c'est pareil. Cette transmission se fait par l'intermédiaire des marchés, de flottilles mobiles, du commerce, etc. Concrètement, un pays du Sud qui, souhaitant protéger sa flore et sa faune, déciderait de ne pas faire d'accord de pêche, se trouverait exposé à une pression incroyable en raison de ses stocks alors très abondants. Une telle pression n'étant pas supportable, il y a tendance à un nivellement de

toutes les zones de pêche du monde vers le bas. Seuls les pays forts peuvent résister à cela. Par exemple, les États-Unis, en Alaska, ont une très bonne gestion de la pêche. Elle est conservatrice, c'est-à-dire que l'effort de pêche exercé est faible par rapport à la taille de la ressource.

**SAS : Vous avez tiré la sonnette d'alarme. Pensez-vous avoir été entendu ?**

**D.P. :** Je le crois car un changement très fort s'est opéré entre les années 90 et aujourd'hui. La différence est que les problèmes de la pêche ne sont plus perçus comme des problèmes isolés mais bien comme un problème global et systémique. Les ONG ont fait une partie de ce travail de communication auprès du public. Contrairement à la profession qui tente de dire que le problème n'existerait pas si on la laissait faire et si on lui donnait plus de subventions. Mais celles-ci sont elles-mêmes un des problèmes de la pêche. Plus on distribue de subventions, plus on permet à la profession d'ignorer le cri d'alarme que les ressources donnent elles-mêmes.

**SAS : Quel pourrait être le paysage dans 20 ans ?**

**D.P. :** Si nous projetons les tendances fortes observées jusqu'ici, nous aurons

## Dans ce numéro



### Recherches

Autour du travail et de l'emploi  
P. 7

La mangrove entre deux eaux  
P. 8 à 9

### Partenaires

Laboratoires mixtes internationaux  
P. 4

une catastrophe, à savoir la destruction des stocks les uns après les autres. C'est ce qui s'est passé au cours des 30, 40, 50 dernières années. Quand je dis ça, les gens se demandent mais pourquoi est-il si pessimiste puisque jusqu'à présent nous avons du poisson ? Nous ne nous rendons pas compte que nous avons déjà perdu des stocks très importants exploités auparavant et qui n'existent plus. Nous nous sommes adaptés en consommant autre chose. Dans ce scénario et dans 20 ans, la situation fera qu'on aura détruit d'autres espèces, par exemple les thons rouges. Mais nous mangerons du surimi !

» suite en page 5

» suite de la page 1

## Interview : Daniel Pauly « La surpêche : un problème global et systémique »



**SAS : Et si les choses changent ?**

**D.P. :** Si les choses changent, ma vision de la pêche est alors positive. Je la vois évoluer vers une exploitation des stocks ainsi reconstruits, la biomasse ayant augmenté, et l'effort de pêche au niveau industriel ayant donc diminué. Je vois les pêcheurs artisanaux encouragés à produire du poisson de

bonne qualité et pêché selon des méthodes sélectives. Dès que nous allons sortir de cette crise économique, il y aura à nouveau une flambée du pétrole. Son prix va grimper de telle manière que cela va tuer le système de subventions à la pêche industrielle qui existe maintenant. Il faut savoir que les chalutiers utilisent un poids en carburant supérieur à celui des poissons pêchés... Cela devient intenable quand on atteint un certain niveau de prix du fioul. À terme, ce sera la faillite pour les armateurs qui ont des gros bateaux.

**SAS : Quelle analyse plus spécifique faites-vous pour les pays du Sud ?**

**D.P. :** En plus des problèmes en termes de développement durable, la pêche

devient inéquitable. Il y a une dimension éthique qui entre en compte. Cela devient très difficile de penser qu'un aliment, qui était bon marché, qui compensait les carences alimentaires auxquelles sont confrontées les populations dans nombre de pays tropicaux, est extrait des écosystèmes et envoyé ici ou là pour nourrir des porcs, des saumons... ou encore pour être consommé par des gens qui ont d'autres options alimentaires.

**SAS : Comment orienter les recherches pour répondre aux défis évoqués ?**

**D.P. :** Je trouve qu'il y a trop peu de chercheurs qui participent à la production de « big numbers ». La banque mondiale a besoin de ces grands chiffres qu'on utilise pour décrire le système global.

Ce ne sont pas des chiffres qui sont élevés mais des chiffres qui sont globaux, utilisables pour dire quelque chose sur un secteur. La France ou l'Europe participent trop peu aux ini-

tiatives globales sur la biodiversité, sur la santé, etc. C'est aux chercheurs de proposer une vision que les autres peuvent exploiter. C'est mon créneau, d'accord, mais je pense que pour entrer dans un débat avec d'autres disciplines, avec d'autres gens, il faut avoir un dénominateur commun. Or notre dénominateur commun, c'est notre planète, pas la France ou l'Europe. C'est en ce sens que nous avons créé la base de données *FishBase*.

**SAS : En quoi consiste-t-elle ?**

**D.P. :** C'est une base de données sur tous les poissons du monde qui offre des informations sur la biologie des poissons à tous les niveaux et ce, dans nombre de langues.

Au début, elle s'adressait aux scientifiques et aux décideurs des pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et donc relevait d'information sur les poissons commerciaux dont ils avaient besoin pour gérer les ressources. Nous avons étendu le nombre d'espèces de 3 000

à 30 000 et élargi le champ d'application à toute personne intéressée par les poissons.

**SAS : Comment allez-vous diriger votre propre activité dans les années à venir ?**

**D.P. :** Je vais poursuivre la sponsorship de *FishBase* et lui trouver des alliés. Et puis il y a la petite sœur de *FishBase* qui s'appelle *SeaLifeBase* et qui recense tous les autres animaux marins. Nous en avons répertorié à peu près 100 000 à ce jour. Ce serait bien que l'IRD, par exemple, puisse nous y aider.

Enfin, je vais continuer mon projet *Sea Around Us*. Son ambition est de fournir pour chaque pays des informations à propos de l'impact des pêches sur les écosystèmes marins et ce à grande échelle.

## En savoir plus

[www.fishbase.org/](http://www.fishbase.org/)  
[www.sealifebase.org/](http://www.sealifebase.org/)  
[www.seaaroundus.org/](http://www.seaaroundus.org/)